

toutes les ressources ingénieuses d'une intelligente charité ont été exploitées, toutes, . . . si ce n'est peut-être la plus importante et la plus oubliée, celle dont les autres prennent la place sans en jouer le rôle, c'est-à-dire la vie intérieure.

C'est le grand moyen, le moyen miraculeux ; et les apôtres ou laïques qui l'ont oublié, négligé ou dédaigné n'ont pas obtenu de leurs efforts le rendement qu'ils en attendaient ; plutôt au ciel qu'ils aient seulement aperçu la cause de cette stérilité.

La vie intérieure, c'est l'union habituelle avec Jésus, c'est l'humilité, c'est la piété, c'est la défiance continuelle de soi-même et la confiance incessante dans la grâce divine ; la vie intérieure, c'est la participation à la sainteté, à la vie même de celui qui a dit : *Ego sum vita*, <sup>(1)</sup> je suis la vie, c'est moi, et c'est moi seul qui vivifie vos œuvres ; si vous ne vivez pas en union intime avec moi, qui donc communiquera à vos travaux cette vertu bienfaisante que les hommes sont impuissants à leur donner ? Et que me font les succès selon le monde, que me fait la popularité, que me fait la gloire que les hommes pensent prodiguer à ceux des miens qui leur plaisent, si les miens ne sont pas avant tout préoccupés de leur propre salut et de ma gloire à moi ? . . .

*Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme.* <sup>(2)</sup>

Cela a été dit pour les puissants, pour les riches et aussi pour les apôtres.

Avant de pouvoir, au nom de Dieu, faire aux hommes le bien dont ils ont besoin, il importe que les apôtres s'assurent les bonnes grâces du Tout-Puissant ; qu'ils s'acquièrent de l'influence auprès de Lui par la prière, par la mortification et par la fidélité ponctuelle aux devoirs de leur état, toutes choses éminemment agréables au Seigneur et qui sont la monnaie mystérieuse avec laquelle les thaumaturges achètent la puissance du miracle.

L'action de Dieu se laisse déterminer, pour ainsi dire, par les actes de la vie intérieure ; au contraire, l'activité extérieure, qui n'est pas unie à l'autre, se dépense en pure perte, quelque

(1) Jean, 14-6.

(2) Matth., 16-26.